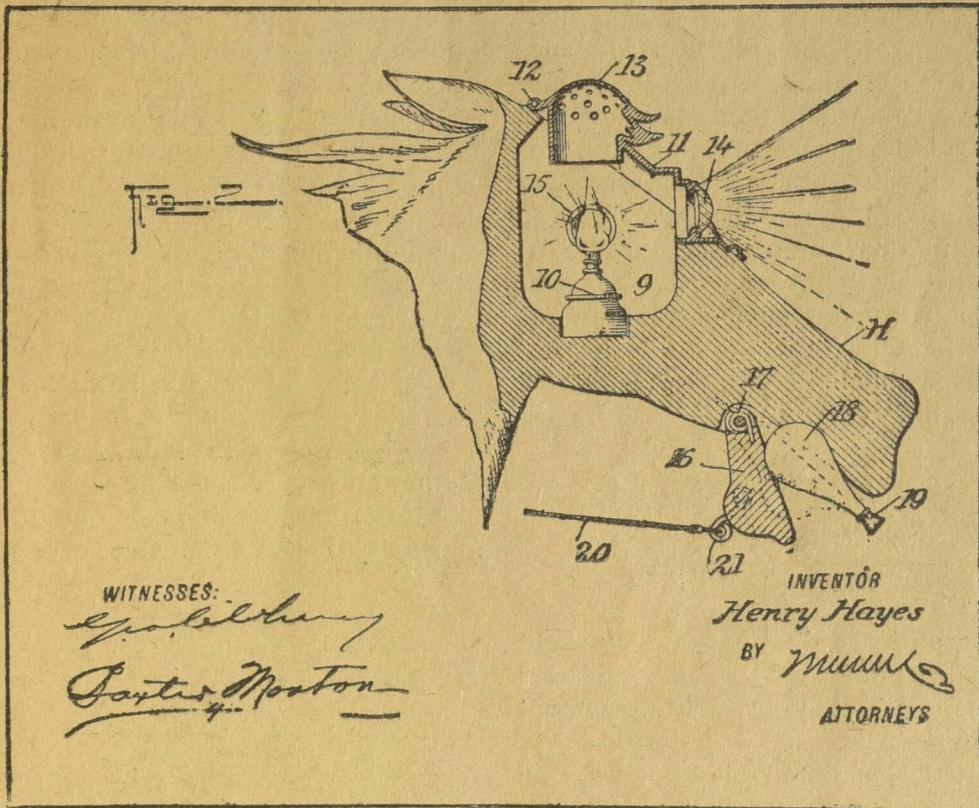


qu'ils disaient: "Construisez-les comme des voitures ordinaires et mettez-y même des brancards, car, un jour ou l'autre, il faudra bien un cheval pour les ramener au garage."

Le bon cheval trouva des partisans acharnés. On vanta son intelligence et sa lenteur. Et l'on était sans pitié pour les automobilistes. Quand circula la

de 1904 et qui ne fit qu'une sortie, la police (si nous nous rappelons bien les détails de l'incident) l'ayant confisqué comme "nuisance publique".

Le moteur était logé dans le corps du cheval, lequel pouvait être entré dans les brancards du cabriolet, tout comme un cheval en chair et en os. Un système de leviers permettait de



Autre brevet illustrant le système d'éclairage d'un cheval mécanique et la corne d'avertissement, logée entre ses dents.

première voiture automobile dans les rues de Paris, en 1854, qui s'appelait la "voiture sans chevaux", on cria au meurtre et à la folie. Ceux qui se permettaient, vers 1900 et plus tard encore, de faire du "cinq milles à l'heure" étaient arrêtés pour vitesse.

Parlons maintenant du cheval-automobile dont le brevet d'invention date

lui faire imiter le pas d'un cheval vivant. On le conduisait en tirant de gauche et de droite sur les guides et, le soir, deux lampes s'allumaient dans ses prunelles.

On croyait ainsi, en plus de plaire à tout le monde, habituer petit à petit les chevaux vivants à la vue de la voiture automobile.